



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

REVUE

DE

L'HISTOIRE DES RELIGIONS

TOME SEPTIÈME



ANNALES DU MUSÉE GUIMET

REVUE

DE

L'HISTOIRE DES RELIGIONS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

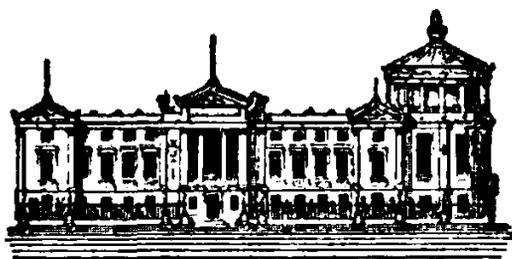
M. MAURICE VERNES

AVEC LE CONCOURS DE

MM. A. BARTH, A. BOUCHÉ-LECLERCQ, P. DECHARME, S. GUYARD, G. MASPERO
G. P. TIELE (de LEYDE), etc.

QUATRIÈME ANNÉE

TOME SEPTIÈME



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1883

AN



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

ORACLES SIBYLLINS ¹⁾

AVANT-PROPOS.

Hommes mortels et faits de chair, êtres de rien, pourquoi vous élever si vite, sans regarder la fin de l'existence ? Vous ne tremblez pas, vous ne craignez pas Dieu qui a l'œil sur vous, le Très-Haut qui sait, qui voit, qui constate toutes choses, le créateur et nourricier universel, qui a infusé en toutes choses son doux Esprit, et l'a constitué directeur de tous les mortels. Il y a un Dieu unique, qui commande seul ; immense, non engendré, tout-puissant, invisible, il voit lui seul toutes choses et n'est vu lui-même d'aucune chair mortelle.

Quelle chair, en effet, peut voir de ses yeux le Dieu céleste et véritable, qui habite le ciel ? Mais les hommes ne sont pas capables de faire face aux rayons du soleil, nés, comme ils le sont, de condition mortelle, faits de veines et de chair sur des os. Vénérez-le, lui le seul maître du monde, lui qui seul a existé et existera de toute éternité, né de lui-même, non engendré, lui qui commande partout et toujours et qui habite au milieu des mortels, comme le signe d'une lumière commune ; mais vous recevrez la juste récompense de votre perversité, vous qui, négligeant de glorifier le Dieu vrai et éternel et de lui immoler des hécatombes sacrées, avez offert des sacrifices aux génies qui sont en enfer. Vous marchez dans l'orgueil et la folie, et, délaissant le droit sentier, la voie directe, vous vous en êtes allés et vous avez erré à travers les épines et les rocailles. Arrêtez-vous, mortels insensés, qui tâtonnez dans les ténèbres et dans les ombres noires de la

¹⁾ Traduction inédite, par A. Bouché-Leclercq, sur le texte de C. Alexandre, avec variantes empruntées au texte de H. Friedlieb. Le traducteur, ne pouvant donner ici l'ample commentaire qui serait nécessaire pour la complète intelligence des allusions sibyllines, s'est contenté d'ajouter quelques notes indispensables. Le titre de la compilation, qui comprend douze livres, formant un total de 4232 vers hexamètres, est *Χρησμοὶ Σιβυλλιακοὶ* : il se traduit indifféremment par *Oracles* ou *Chants Sibyllins*.

nuit ; quittez les ténèbres de la nuit et attachez-vous à la lumière. Voici qu'elle apparaît visible à tous et sans incertitude ni erreur ; allez, ne suivez pas toujours les ténèbres et l'obscurité ; voyez comme brille d'un éclat splendide la douce lumière du soleil ; sachez enfin, et gravez cette sagesse en vos cœurs, sachez qu'il est un seul Dieu qui envoie les pluies, les vents, les tremblements de terre, les foudres, les pestes, les famines, les calamités funestes, les neiges et les glaces. Mais pourquoi cette énumération ? Il gouverne le ciel, il commande à la terre ; il est enfin, il est seul Dieu, créateur qui ne connaît point d'obstacles : c'est lui qui a consolidé la forme et la figure des hommes et qui a composé la nature de toute race vivante ¹.

Or, si tout ce qui est né périt, Dieu n'a pu sortir des reins de l'homme et de la femme ; mais il est seul le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et le soleil et les astres et la lune et la terre féconde et le sein gonflé de la mer et les montagnes élevées et les épanchements éternels des sources. C'est lui qui crée aussi la grande, l'innombrable foule dispersée dans les eaux : il entretient en vie tout ce qui rampe et remue sur la terre, et les oiseaux aux couleurs variées, à la voix limpide et murmurante, race légère dont l'aile tranchante fend l'air avec un bruit mélodieux. Il a placé dans les fourrés des montagnes la race des bêtes sauvages, et il a mis sous nos lois, à nous mortels, tous les animaux. Il leur a donné pour maître à tous une créature divine, et il a mis aux mains de l'homme une infinie et incompréhensible variété d'objets. Car quelle chair mortelle pourrait connaître toutes choses ? Mais lui seul les connaît, lui qui les a faites dès le commencement, le créateur immortel, éternel, qui habite l'éther, lui qui récompense les bons bien au-delà de leurs mérites, tandis qu'il fait tomber sa colère et ses vengeances sur les méchants et les hommes iniques, leur envoyant et la guerre et la peste et les chagrins et les larmes. O hommes ! pourquoi vous élevez-vous en vain dans votre orgueil ? rougissez donc de prendre pour dieux des chats et des bêtes malfaisantes. N'est-ce pas une folie et une rage, détruisant le bon sens, que d'avoir des dieux qui volent les plats et pillent les marmites ? Au lieu d'habiter les régions brillantes et dorées du ciel, on les voit mangés des vers et entourés d'épaisses toiles d'araignées. Vous vous prosternez en adoration, insensés, devant des serpents, des chiens, des

¹ Ici finit le premier des deux fragments dont se compose le *Proœmium*. Ces deux morceaux paraissent être d'un même auteur, probablement un Juif orthodoxe.

chats, des oiseaux, des reptiles, des statues de pierre, des images faites de main d'homme, des tas de pierres le long des chemins ; voilà ce que vous adorez, cela et une foule d'autres vanités qu'on a honte de mentionner, autant de dieux trompeurs pour les mortels malavisés, de dieux dont la bouche verse un poison mortel. Mais celui qui possède la vie, l'éternelle et impérissable lumière, qui dispense aux hommes la joie plus douce que le doux miel, c'est devant celui-là seul qu'il faut courber la tête, pour s'ouvrir le chemin où marchent vers l'éternité les hommes pieux. Vous avez délaissé tout cela, et, dans votre folie, l'esprit égaré, vous avez bu tous la coupe débordante du châtement, la coupe forte et lourde, pleine d'un breuvage chaud et, sans mélange. Et vous ne voulez plus dissiper cette ivresse et revenir à résipiscence et reconnaître le Seigneur Dieu, qui voit tout. Aussi l'ardeur du feu brûlant vous atteindra ; vous serez consumés chaque jour durant l'éternité par les flammes et remplis de honte en songeant aux mensonges de vos inutiles idoles. Ceux, au contraire, qui auront honoré le Dieu véritable et immortel, auront la vie en partage, et, dans le jardin verdoyant du paradis où ils habiteront durant l'éternité, ils goûteront le pain délicieux, descendu du ciel étoilé.

LIVRE PREMIER

En commençant à la première génération des mortels jusqu'aux dernières, je vais révéler point par point ce qui a existé autrefois, ce qui est à présent et ce qui arrivera dans le monde à cause de l'impiété des hommes.

D'abord, Dieu m'ordonne de dire comment au juste a été formé le monde. Quant à toi, mortel retors, garde-toi d'oublier jamais mes enseignements et tourne prudemment tes regards vers le Roi très-haut qui a créé le monde entier en disant : qu'il soit ; et il fut. Il affermit donc la terre au-dessus du Tartare, et il lui donna lui-même la douce lumière ; il éleva le ciel et étendit la mer glauque et il couronna le firmament avec des légions d'astres resplendissants ; il orna la terre de végétaux, versa dans la mer le cours des fleuves et mêla à l'air des vents et des nuages humides. Alors, il fit une autre espèce d'ouvrages, mit des poissons dans les ondes, des oiseaux dans les airs, des bêtes velues dans les forêts et des dragons rampants et tout ce que l'on voit aujourd'hui. Il fit ces choses lui-même par sa parole, et tout surgit en un clin d'œil et fait en perfection, car lui, l'incréé, surveillait du haut du ciel ; et ainsi fut achevé le monde. Et alors pourtant il se remit à l'œuvre pour fabriquer un être animé, un homme nouveau qu'il pétrit à sa propre image, et, l'ayant fait beau, divin, il voulut que celui-ci habitât dans le paradis, un lieu de délices, pour s'occuper de nobles ouvrages.

Cependant, se trouvant seul dans le jardin luxuriant du paradis, l'homme désirait converser et souhaitait de rencontrer un visage semblable au sien. Alors Dieu, lui ayant pris au flanc un os, en forma l'attrayante Eva, une épouse légitime qu'il lui donna pour habiter avec lui dans le paradis. Et lui, l'ayant vue, en eut en son âme une grande admiration et fut aussitôt réjoui de voir la copie de sa propre image, et il se mit à lui adresser de sages paroles qui coulaient d'elles-mêmes, car Dieu avait pourvu à tout. Ils n'avaient pas, en effet, l'esprit aveuglé par la passion et ne couvraient point les parties honteuses, mais ils étaient, en leurs cœurs, éloignés de tout mal, et,

comme les animaux, ils allaient nus, sans voiles sur leurs membres.

Mais ensuite Dieu, leur ayant fait ses injonctions, leur défendit de toucher à l'arbre. Mais l'exécrable serpent les trompa et les persuada par ruse d'aller vers la mort et de prendre connaissance du bien et du mal. Or, ce fut la femme qui la première trahit son époux, qui lui tendit le fruit, et, ignorant qu'il était, l'entraîna au péché. Lui, persuadé par les paroles de la femme, oublia son Créateur immortel, et ne songea plus à ses sages recommandations. Aussi, au lieu du bien, ils eurent en partage le mal qu'ils avaient fait. Et alors, cueillant les feuilles du doux figuier, et s'en étant confectionné des vêtements, ils s'en couvrirent réciproquement et voilèrent leur honte, car la pudeur les saisit. Mais l'Immortel fit tomber sur eux son courroux, et les expulsa de la région bienheureuse. Alors il fut irrévocablement décidé qu'ils vivraient désormais mortels sur la terre, parce qu'ils n'avaient pas observé le commandement que leur avait signifié le grand Dieu immortel. Eux donc, exilés sur la terre fertile, s'épanchaient en larmes et en gémissements. Ensuite, Dieu, l'Immortel, penchant vers l'indulgence, leur dit de sa propre bouche : « Croissez et multipliez ; et travaillez sur la terre, afin que, à force d'art et de sueurs, vous ayez abondance de nourriture ».

C'est ainsi qu'il parla, et, le reptile auteur de la tromperie, il le fit ramper à terre sur le ventre et le flanc, le chassa impitoyablement et mit entre les deux races une inimitié terrible. L'un cherche à préserver sa tête et l'autre son talon, car la mort est tout près quand se rencontrent les hommes et les méchants porteurs de venin.

Cependant la race humaine se multipliait, comme l'avait commandé le Tout-Puissant lui-même, et, croissant au fur et mesure, elle devint un peuple innombrable. On élevait des demeures de toute sorte, et on bâtit ensuite des villes et des murailles, avec entente et adresse. De longs jours étendaient pour eux la trame aimée de la vie, et ils mouraient, non pas consumés par les douleurs, mais comme domptés par le sommeil. Heureux ces hommes magnanimes qui ont été aimés de Dieu, le sauveur et roi immortel. Mais, eux aussi péchèrent, frappés de démence. Car ils se moquaient imprudemment de leurs pères, méprisaient leurs mères, ne reconnaissaient plus leurs parents et dressaient des embûches à leurs frères. Ils devinrent donc d'impurs scélérats, souillés de sang humain et qui faisaient la guerre. Sur eux tomba enfin la malédiction lancée du

haut du ciel, et elle enleva la vie à ces êtres affreux. L'enfer les reçut, l'enfer qu'on appela Hadès parce qu'Adam y vint le premier, lorsqu'il eut goûté la mort et que la terre l'eut enseveli¹. Aussi dit-on de tous les hommes qui naissent sur terre qu'ils vont dans les demeures d'Hadès. Pourtant tous ces premiers hommes, bien qu'étant allés en enfer, furent en honneur et ils comptèrent pour la première race.

Ceux-ci une fois couchés sous terre, il fabriqua derechef, avec les hommes les plus justes qui avaient survécu, une seconde race excessivement souple et variée. Ceux-là s'occupaient d'ouvrages utiles; pleins d'un beau zèle, d'une pudeur exquise et d'une sagesse prudente, ils exerçaient des industries de toute sorte, inventant au gré de l'ingénieuse nécessité. L'un trouva le moyen de travailler la terre avec des charrues; l'autre, de façonner le bois; un autre s'essaya à naviguer; celui-ci se mit à observer les astres, celui-là à interpréter le vol des oiseaux: les uns s'occupèrent des drogues et les autres de magie. Chacun s'ingéniant de son côté, ils créèrent ainsi tous les arts. C'étaient des Vigilants et des Inventeurs, et on leur donna ce surnom parce qu'il avaient en leur âme un esprit infatigable. Ils avaient en même temps un corps immense, solides comme ils étaient et d'aspect imposant. Ils allèrent pourtant dans l'horrible demeure du Tartare, chargés de chaînes infrangibles, et gardés pour l'expiation dans la géhenne du feu impétueux, dévorant, inextinguible.

A la suite de ceux-ci apparut derechef une race violente, la troisième, composée d'hommes arrogants, cruels, qui se firent entre eux beaucoup de mal. Les combats, les meurtres funestes sans cesse pratiqués, les firent périr, parce qu'ils avaient le cœur plein de furie.

Derrière eux vint par la suite et tardivement une autre race armée, meurtrière et de faible jugement: ce fut la quatrième race d'hommes. Ceux-ci versèrent beaucoup de sang et n'avaient ni crainte de Dieu, ni respect des hommes, car ils avaient été frappés d'un délire furieux et d'une impiété funeste. Aussi ces hommes impies, qui pourtant étaient à plaindre, les guerres, les assassinats et les combats les précipitaient dans l'Érèbe. A la fin le Dieu du ciel, dans sa colère, les fit lui-même disparaître du monde et les ensevelit dans la Tartare, dans l'immense abîme souterrain.

¹) Le sibylliste dérive naïvement 'Αδης de 'Αδάμ.

Il fit derechef plus tard une race d'hommes bien pire encore. Pour ceux-là, le Dieu immortel ne prépara rien de bon par la suite, car ils faisaient le mal de toutes manières. Ils se montraient bien plus insolents que ne l'avaient été les autres; c'étaient des géants retors, vomissant d'horribles blasphèmes.

Il y avait, seul entre tous, un homme très-juste et véridique, parfaitement sûr, adonné aux bonnes œuvres; c'était Noé. Dieu lui-même lui parla ainsi du haut du ciel: « Noé, prends courage et
 « prêche à tous les peuples la conversion, afin qu'il soient sauvés
 « tous. Mais s'ils n'en ont cure et qu'ils conservent leur allure im-
 « prudente, j'anéantirai toute la race sous un immense déborda-
 « ment d'eaux. Pour toi, je t'ordonne de te faire une maison résis-
 « tante avec du bois d'une essence imperméable. Je mettrai en ta
 « poitrine l'intelligence, une industrie prudente, et les mesures et la
 « courbure; et je prendrai toutes les précautions pour que tu sois
 « sauvé, toi et ceux qui habitent avec toi. Je suis celui qui suis (mé-
 « dite ceci en ton esprit); je me fais du ciel un vêtement et de la mer
 « une ceinture; la terre est l'escabeau de mes pieds; l'air baigne
 « mon corps, et le chœur des astres tourne autour de moi. Je compte
 « neuf lettres et quatre syllabes; devine-moi. Les trois premières syl-
 « labes ont chacune deux lettres, et la dernière prend le restant, et
 « il y a dans le nombre cinq consonnes. La somme totale fait deux
 « fois huit centaines et trois fois trois dizaines et sept unités en sus¹.
 « Si tu devines qui je suis, tu ne seras pas étranger à la sagesse qui
 « vient de moi ».

Il parla ainsi et l'autre, en l'entendant, fut saisi d'un tremblement sans fin. Et alors, ayant judicieusement préparé chaque chose, il conjura les peuples et commença à leur tenir les discours que voici:
 « Hommes incrédules, qu'excite une fureur atroce, Dieu n'ignorera
 « pas ce que vous avez fait. Car il sait tout, le Sauveur immortel, à
 « qui rien n'échappe; c'est lui qui m'a ordonné de vous le dire, afin
 « que vous ne périssiez pas par votre faute. Revenez au bon sens,
 « renoncez au mal et ne vous entre-détruisez plus par violence, pour-
 « suivant vos desseins homicides, et abreuvant au loin le terre du

¹) Noé a dû être perplexe devant cette énigme, qui résiste encore aux efforts des interprètes. La conjecture la plus probable est celle de G. Cantor, qui donne pour mot du logogriphe ΘΕΟΣ ΣΩΤΗΡ. Mais ces lettres, converties en chiffres, donnent 1692 au lieu de 1697. Il faudrait donc corriger le texte, et il vaut mieux déclarer le problème non résolu.

« sang humain. Redoutez, mortels, le tout-puissant Créateur céleste
« qui ne connaît point la crainte, le Dieu impérissable qui habite le
« ciel, et suppliez-le tous, car il est clément : priez-le de laisser la vie
« aux cités, à l'univers entier, aux quadrupèdes et aux oiseaux, afin
« qu'il soit miséricordieux pour tous. Car un jour viendra où le
« monde entier et la foule des humains périra par les eaux ; et vous,
« vous exhalerez d'épouvantables gémissements. L'air deviendra
« soudain intolérablement agité, et le courroux du grand Dieu tom-
« bera sur vous du haut du ciel. Un jour viendra sûrement où le
« Sauveur immortel le déchaînera contre les hommes, si vous n'apai-
« sez pas Dieu, si vous ne vous convertissez dès maintenant, et si
« vous ne cessez de vous traiter les uns les autres avec méchanceté,
« malice et injustice, pour mener désormais une vie sainte ».

Mais eux, en l'entendant, ricanaient l'un après l'autre, l'appelant insensé et même fou. Et alors, Noé, reprenant la parole, exhala ce chant plaintif : « O misérables, mauvais cœurs, hommes inconstants,
« qui avez délaissé toute pudeur et vous êtes complus dans l'impu-
« dence, tyrans rapaces et pécheurs violents, menteurs sans foi, arti-
« sans de mal, faux en toutes choses, adultères, sophistes, blasphé-
« mateurs, vous ne craignez pas la colère du Dieu très-haut, vous
« qui allez subir l'expiation réservée à la cinquième race. Vous
« n'allez point pleurer à l'écart, ô cœurs durs, mais vous riez ! Vous
« rirez d'un sourire sardonique lorsque viendra, c'est moi qui vous
« le dis, l'onde redoutable que Dieu s'apprête à épancher ; lorsque le
« flot renouvellera sur la terre une race sacrée qui y vivra éternelle-
« ment sur une racine incorruptible, mais qui en une seule nuit sera
« arrachée radicalement, pendant que les secousses imprimées par
« le bras divin à la terre ébranlée jusqu'en ses profondeurs dissipe-
« ront en poussière les villes avec leurs habitants et détruiront les
« murailles. Et alors le monde entier, avec l'innombrable foule des
« humains, mourra. Et moi, de mon côté, que de désastres j'aurai à
« regretter ! combien je pleurerai dans ma maison de bois ! que de
« larmes je mêlerai aux flots ! Car lorsque sera venue cette eau envoyée
« par Dieu, la terre sera submergée, les montagnes seront submer-
« gées, et submergé sera l'air lui-même ; l'eau sera partout et tout
« périra dans les eaux. Les vents s'arrêteront et un second âge s'ou-
« vrira. O Phrygie ! tu émergeras la première de la surface de l'onde
« et, la première, tu nourriras une autre race d'hommes qui commen-
« cera à nouveau, et tu seras la nourrice par excellence ».

Mais lorsqu'il eût adressé en vain ces avertissements à une race sans frein, le Très-Haut apparut, l'appela derechef et lui dit : « Voici
« le moment venu, Noé, de réaliser tout ce que j'ai promis et signi-
« fié un jour, et de venger sur le monde immense, habité par un
« peuple désobéissant, les innombrables crimes commis par les gé-
« nérations précédentes. Allons, embarque-toi vite avec tes fils, ton
« épouse, et les jeunes fiancées. Appelle tous les êtres que je t'or-
« donne de prévenir, les races de quadrupèdes, de reptiles et de
« volatiles. Et moi ensuite, je leur mettrai au cœur l'envie de venir
« spontanément, à tous ceux que j'entends conserver en vie ».

Ainsi parla Dieu, et Noé s'en alla : il cria à haute voix et fit un appel. Et alors, son épouse et ses enfants et leurs fiancées entrèrent dans la maison de bois : puis arrivèrent tous ceux à qui Dieu avait ordonné de le faire. Mais lorsque la clef adaptée à cet usage eut fixé le couvercle en s'insérant obliquement sur une surface polie, alors, le dessein du Dieu maître du ciel s'accomplit. Il rassembla les nuages et cacha le disque flamboyant du soleil, la lune avec les astres et la couronne céleste. Lorsqu'il les eut entourés d'ombre, il frappa un grand coup, l'épouvante des humains, lançant des éclairs. En même temps, les vents soufflèrent tous à la fois, et les veines d'eaux s'ouvrirent toutes ; les grandes cataractes déchaînées fondirent du haut du ciel et des entrailles de la terre, et de l'inépuisable abîme affluèrent des torrents d'eau et la terre immense fut complètement couverte. Cependant la maison divine était portée par l'onde, et, battue sans cesse par les flots impétueux, chassée par l'assaut des vents, elle filait avec une vitesse effrayante ; pourtant sa quille fendait l'écume épaisse, et les eaux soulevées murmuraient à l'entour.

Mais lorsque Dieu eut inondé le monde entier sous l'humide élément, alors Noé, suivant les desseins de Dieu, eut la pensée de regarder au dehors ; car il avait assez de Nérée. Vite, il ouvrit le couvercle, en le dégageant de la muraille polie où il était fixé avec de bons verroux passés en travers. Et, ayant vu une masse énorme d'eaux interminables et de tous côtés la mort seule visible aux yeux, il eut peur et le cœur lui battit violemment. Et alors le vent se calma un peu, car il était las de détremper depuis tant de jours le monde entier, et, ayant divisé les nuages, il montra le grand disque flamboyant du ciel comme verdâtre, ensanglanté et fatigué. Noé eut peine à reprendre courage. Et alors, se séparant de son unique colombe, il la lâcha dehors, afin de savoir par lui-même s'il y avait

encore quelque part de la terre ferme. Celle-ci, s'étant fatigué les ailes à voler partout autour, revint : car l'eau ne s'était pas écoulée encore ; au contraire, elle remplissait tout. Lui, cependant, étant resté en repos quelques jours, envoya de nouveau la colombe, afin de savoir si les masses d'eaux avaient baissé. Celle-ci donc, prenant son essor, s'envola, arriva à terre, et, ayant reposé un instant son corps sur le sol humide, elle retourna de nouveau vers Noé portant une branche d'olivier, signe d'une grande nouvelle. La confiance entra dans tous les cœurs, et ils ressentirent une grande joie, dans l'espoir de voir la terre. Et alors, après cela, il expédia en toute hâte un autre oiseau aux ailes noires. Celui-ci, se fiant à ses ailes, s'envola de bon gré, et, ayant atteint la terre, il y resta. Noé connut ainsi que la terre était voisine et s'approchait. Lors donc que l'arche eut vogué de çà de là, grâce à un art surnaturel, à travers les flots retentissants, sur le dos gonflé de la mer, elle toucha une langue de terre et y resta attachée.

Il y a sur le sol noir de la Phrygie une montagne escarpée, démesurément allongée. On l'appelle Ararat, parce que tous devaient être sauvés sur sa cime et qu'un grand désir d'y descendre s'empara de leur cœur¹. C'est là que jaillissent les sources du grand fleuve Mar-syas. L'arche resta sur le sommet élevé du mont pendant que les eaux se retiraient. Alors la voix surnaturelle du grand Dieu retentit de nouveau dans les cieux et parla en ces termes : « Noé, toi que j'ai « sauvé, homme fidèle et juste, aie confiance, sors avec tes fils et « ton épouse et les trois fiancées et remplissez toute la terre ; gran- « dissez, multipliez-vous, observant la justice entre vous de généra- « tion en génération jusqu'au jour où toute la race humaine sera « appelée au jugement, car il y aura un jugement pour tous ». Ainsi parla la voix divine. Alors Noé, se levant de sa couche, sauta plein de confiance sur la terre, et ses fils, son épouse et ses fiancées avec lui, et les reptiles et les volatiles et les espèces de quadrupèdes et toutes les autres créatures sortant en même temps de la maison de bois descendirent au même lieu, et alors donc Noé, le plus juste des hommes, sortit le huitième, après avoir passé sur les eaux deux cent et un jour, conformément aux desseins du grand Dieu.

Bientôt refleurit une nouvelle race mortelle : la première, qui se trouvait être la sixième, fut la meilleure depuis la création du premier

¹) *Ararat* est dérivé ici d'*ἀραρίων*, signifiant *plaine*.

homme. C'était l'âge d'or, et on l'appelle l'âge céleste, parce que tout y aura été selon le cœur de Dieu. O première génération du sixième âge ! ô joie immense que j'éprouvai par la suite, lorsque j'échappai à l'horrible mort, après avoir été longtemps ballottée avec mon époux et mes beaux-frères, après avoir souffert avec mon beau-père, ma belle-mère, et mes belles-sœurs. Maintenant, je vais prophétiser. Une floraison multicolore naîtra sur le figuier. A moitié de l'époque suivante apparaîtra l'autorité royale, portant le sceptre. Car trois rois magnanimes, hommes très-justes, auront leurs parts au grand jour et règneront durant de longues années, rendant la justice aux hommes, en souverains qui aiment le travail et les œuvres utiles. La terre cependant se pare de fruits abondants qui naissent d'eux-mêmes, et prodigue les épis à ses habitants. Les pères eux-mêmes resteront toujours hors des atteintes de la vieillesse, loin des maladies frissonnantes et brutales : ils mourront terrassés par le sommeil et ils s'en iront ainsi vers l'Achéron, dans les demeures de Hadès, et là ils seront honorés, parce qu'ils étaient une race de bienheureux, des hommes fortunés auxquels Sabaoth a donné un esprit excellent et qu'il a toujours assisté de ses conseils.

Ceux-là seront heureux, même lorsqu'ils seront allés dans l'Hadès. Mais après eux surgira derechef une seconde race d'hommes nés de la terre, une engeance lourde et épaisse, celle des Titans. Chacun d'eux aura même type : ils se ressembleront pour la figure, la grandeur et la corpulence ; ils n'auront qu'un langage, celui qu'auparavant Dieu a déposé dans la poitrine de la première race. Mais eux aussi, doués d'un tempérament violent, poursuivront les projets les plus extrêmes, et ils marcheront à leur perte, pour avoir voulu lutter de vive force avec le ciel étoilé. Et alors, le grand Océan lancera sur eux le flux de ses ondes affolées. Mais le grand Sabaoth, irrité, le contiendra et le rejettera en arrière, parce qu'il a promis de ne plus déchaîner un nouveau cataclysme sur les hommes pervers.

Mais lorsqu'il aura épuisé la colère des ondes démesurément gonflées et des flots soulevés les uns contre les autres, et qu'il aura resserré dans des mesures plus étroites les autres abîmes de la mer, en leur donnant pour bornes des ports et d'après falaises rangées autour de la terre ferme, lui, le grand Dieu Tonnant ¹...

¹) Ici (au v. 323) se termine l'œuvre du Juif éclectique qui a combiné l'Ancien Testament avec les mythes hésiodiques. Ce qui suit est d'un chrétien.

Alors donc le fils du grand Dieu viendra vers les hommes, revêtu de chair et semblable aux mortels qui sont sur terre. Il porte quatre voyelles, et il y a en lui, je vous l'annonce, deux consonnes : mais je vais vous donner le nombre entier : huit unités, plus autant de dizaines et huit centaines¹, voilà ce que son nom offrira aux hommes incrédules ; et toi, pense en ton âme au Christ fils du Très-Haut, du Dieu immortel. Il accomplira la Loi de Dieu sans l'abroger ; il en apportera une imitation ressemblante et enseignera toutes choses. Les prêtres viendront vers lui, apportant de l'or, de la myrrhe, et aussi de l'encens. Voilà quelles seront ses actions.

Mais lorsqu'une voix viendra du désert retentir aux oreilles des mortels et criera à tous de rendre droits les sentiers, et d'extirper de leur cœur les vices et de purifier dans les eaux tout corps humain, afin que, régénérés d'en haut, ils ne transgressent plus en aucune manière la justice (cette voix qu'un barbare, séduit par des danses, récompensera en la tranchant), alors un signe apparaîtra soudain aux mortels. Il viendra d'Égypte, où elle aura été préservée, une belle pierre, et contre cette pierre se heurtera le peuple des Hébreux, tandis que les Gentils se rassembleront sous sa conduite, car ils connaîtront par celle-ci le Dieu suprême et le sentier qu'éclaire la lumière commune. Il montrera en effet la vie éternelle aux hommes choisis, mais aux déréglés il préparera le feu pour l'éternité. Et alors, il guérira les malades et tous les pécheurs qui auront foi en lui. Les aveugles verront, les boiteux marcheront, les sourds entendront, et ceux qui ne parlent pas parleront. Il chassera les démons, et il y aura des résurrections de morts : il marchera sur les flots, et, dans un lieu désert, avec cinq pains et un poisson de mer, il rassasiera cinq milliers d'hommes, et les restes de ces mets rempliront douze corbeilles destinées à la Vierge pure.

Et alors Israël, dans son ivresse, ne réfléchira pas ; ses faibles oreilles n'apporteront aucun son à son esprit appesanti. Mais lorsque le courroux exaspéré du Très-Haut tombera sur les Hébreux et leur enlèvera leur foi parce qu'ils auront molesté le Fils céleste de Dieu, alors Israël donnera à celui-ci des soufflets et lui lancera des crachats empoisonnés de ses lèvres impures. En guise de nourriture, il lui donneront du fiel et pour boisson du pur vinaigre, les impies, dont une rage méchante possède la poitrine et le cœur, qui

¹) Les lettres-chiffres de ΙΗΣΟΥΣ donnent une somme de 888 unités.

ne voient point avec leurs yeux, plus aveugles que des taupes, plus repoussants que les reptiles venimeux, plongés qu'ils sont dans un lourd sommeil.

Mais lorsqu'il aura étendu les mains et comblé la mesure, qu'il aura porté la couronne d'épines et qu'on lui aura percé le flanc avec des roseaux ; à cause de lui il y aura durant trois heures une nuit ténébreuse, monstrueuse, au milieu du jour, et le temple de Salomon fera éclater un grand prodige à la face des hommes lorsqu'il descendra dans la demeure d'Aïdoneus, annonçant la résurrection aux morts. Puis, quand, trois jours après, il sera revenu à la lumière, qu'il aura montré sa forme aux mortels et leur aura enseigné toutes choses, montant sur les nuées, il fera route vers la maison du ciel, laissant au monde les préceptes de l'Évangile. Sous son nom fleurira une tige nouvelle, sortie du sein des nations, une société d'honneur guidée par la loi du grand Être. Car elle aura après cela pour guides les Apôtres, et alors la série des prophètes prendra fin.

Puis, quand les Hébreux récolteront la moisson funeste, le roi des Romains leur ravira beaucoup d'or et d'argent. Après cela, d'autres royaumes se succéderont continuellement sur les ruines des royaumes, et ils écraseront les mortels. Or, la chute sera grande pour ces hommes qui se seront abandonnés à une arrogance inique. Mais lorsque le temple de Salomon sera tombé sur le sol sacré, jeté bas par des hommes de langue barbare cuirassés d'airain, les Hébreux seront chassés de leur patrie : errants, molestés, ils mêleront beaucoup d'ivraie au froment, et il y aura chez tous les hommes une discorde funeste ; les cités s'attaquant réciproquement pleureront sur le sort commun, parce qu'elles auront fait une mauvaise action en accueillant dans leur sein l'objet de la colère du grand Dieu.

(sera continué).



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SEPTIÈME

ARTICLES DE FOND

	Pages
Deux parallèles mythologiques : Rome et Congo, par M. H. GAIDOZ . .	5
Histoire du bouddhisme dans l'Inde (quatrième article), par M. H. KERN (de Leyde).	17
Les origines politiques et religieuses de la nation israélite (seconde et dernière partie), par M. MAURICE VERNES	63
Etudes sur Philon d'Alexandrie (second article), par M. MICHEL NI- COLAS.	145
Judaïsme et Christianisme, par M. A. KUENEN.	165
L'Élysée transatlantique et l'Eden occidental. I. L'Élysée transatlantique par M. E. BEAUVOIS	273
Les débuts de la nation juive. I. Époque dite des juges. Débuts de Saul, par M. MAURICE VERNES.	319

MÉLANGES

Un catéchisme bouddhiste en 1881, par M. P. E. FOUCAUX.	99
La religion préhistorique, d'après M. G. DE MORTILLET	110
Les légendes évangéliques chez les Musulmans, par M. J. A. DECOUR- DEMANCHE.	213
Les oracles sibyllins (avant-propos, livre I), traduits par M. A. BOUCHÉ- LECLERCQ.	236

DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES ET DES TRAVAUX
DES SOCIÉTÉS SAVANTES

I. Académie des inscriptions et belles lettres.	125 et 385
II. Revue critique d'histoire et de littérature	131 et 389
III. Theologische Literaturzeitung.	395

CHRONIQUE

France.	140, 249 et 378
Écosse	265
Hollande.	267
Océanie	382
Russie.	267
Slaves (Pays)	144